This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

ARTES VERITAS SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

DRAMATIC FUND
OF THE DEPARTMENT OF
ROMANCE LANGUAGES

MANLIUS TORQUATUS,

TRAGÉDIE,

EN CINQ ACTES ET EN VERS.

Par le citoyen CHRISTIAN, le Prevôt Diray.

Représentée, pour la première fois à Paris, sur le théâtre de l'Odéon, le 7 Nivose, an 6.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, rue Saint-André-des-arts n°. 27, au Magasin des pièces de théâtre.

(1798.) An VI.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
	Les Citoyens
MANLIUS TORQUATUS père, consul.	*Dugrand.*
MANLIUS fils.	*Barbier.*
Le jeune MANLIUS, âgé de deux ans, leur fils.	
POMPILIUS, tribun du peuple.	*Dorson.*
PREMIER LICTEUR.	*Labussière.*
SECOND LICTEUR.	*Deschamps.*
FULVIA, fille du consul Décius, épouse de Manlius.	la Cit. *Wazzell.*

Personnagse muets.

Romains.

Licteurs.

Gardes.

La scène est à Rome dans une salle qui précède le sénat, dans laquelle sont les bustes de différens consuls, et la statue de Brutus.

PQ
2337
.L55

MANLIUS TORQUATUS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

TORQUATUS, (*plusieurs sénateurs sortant du sénat.*)

TORQUATUS.

OUI, suivez-moi : fuyez, si vous êtes romains,
Un sénat infecté du soufle des latins.
Quoi, pour nous insulter et nous trahir encore,
Ils briguent nos honneurs dont la soif les dévore!
Ils connoissent bien mal et Rome et Torquatus;
Que proposeroient-ils s'ils nous avoient vaincus?
* Entends, ô Jupiter, leur criminelle audace!
De quel droit, à quel titre, usurpant notre place,
Des consuls étrangers, un sénat étranger
Dans cet auguste lieu prétendroient-ils siéger?
Tu les verrois, ô toi qui lances le tonnerre,
Entrer impunément jusqu'en ton sanctuaire,
S'approprier ton temple, et toi-même à ce prix,
Vil captif, devenir l'objet de leurs mépris!
Sont-ce là les traités qu'ont signés leurs ancêtres?
A Tullus, à Tarquin, commandoient-ils en maîtres?
Ont-ils donc oublié leur honte et nos vertus?
Du lac Regille enfin ne leur souvient-ils plus?
Et nous demanderions la paix à des rebelles!
Non, non. Tous expieront leurs fureurs criminelles.
Allez. Je vais partir; et malheur aux Latins.

* *Audi Jupiter, hæc scelera, etc. etc. oratio Manlii consulis, T. liv.* 66. 8.

SCENE II.

TORQUATUS, FULVIA, (*entrant à l'écart.*)

TORQUATUS.

EH ! qui peut en effet balancer nos destins ?
Qui peut de Torquatus ébranler le courage,
Des devins, un augure, un funeste présage !
Fille de Décius, épouse de mon fils,
O Fulvia ! quel trouble agite tes esprits ?

FULVIA.

Consul avec mon père, en ces jours pleins d'alarmes,
Torquatus est surpris de voir couler mes larmes !
Que la main qui balance à son gré nos destins
A mêlé d'amertume aux honneurs des humains !
Combien je porte envie à ces mortels vulgaires,
Dont souvent, en secret, nous plaignons les misères,
Que l'on voit sous un toît par le calme habité,
Naître, vivre et mourir dans leur obscurité.
Je sais tout. Ce départ... les horreurs de la guerre,
Et même de vos lois la rigueur trop sévère,
Tout m'accable en ce jour.

TORQUATUS.

Dissipe ton effroi.
Qui fut jamais du sang plus avare que moi ?
Une loi rigoureuse enchaînant la licence,
Frappe, il est vrai, de mort, quiconque, en mon absence,
Iroit de ses drapeaux, imprudent déserteur,
Contre les ennemis essayer sa valeur ;
Mais quel romain jamais osera s'y soustraire ?
L'humanité souvent s'arme d'un front sévère.
J'épargne ainsi le sang de nos jeunes héros,
Dont la moindre imprudence eut versé bien des flots.
Nous tenons en nos mains l'espoir de la patrie.
C'est un dépôt sacré que le ciel nous confie,
Et prodiguer le sang de ces cœurs généreux,
N'est-ce pas offenser la nature et les dieux ?

FULVIA.

A plus d'un titre encor mon ame est alarmée,
Manlius, mon époux, commande votre armée...
Et mon pere lui-même, à l'instant, dans ce lieu
Sembloit fuir mes regards en me disant : adieu...
Ce mot seul, plusieurs fois, est sorti de sa bouche :
Il n'avoit pourtant point cet œil sombre et farouche,
De sinistres desseins, funeste avant-coureur.
Son front calme portoit l'empreinte de son cœur;
Mais en voyant mes pleurs inonder son visage:
» Torquatus, m'a-t-il dit, t'apprendra davantage...»

TORQUATUS.

Ah pourquoi, Décius, m'imposer cette loi;
La nature, cruel, m'a parlé comme à toi.

FULVIA.

Ce trouble annonce encor quelqu'horrible mystère ;
Quel est ce noir présage ? expliquez vous, mon père.

TORQUATUS, (*s'arrachant de ses bras.*)

Ma fille...

FULVIA.

Il faut parler. Vous me fuyez envain.
Décius doit savoir que mon cœur est romain.
Répondez, est-il vrai qu'un augur homicide,
De son sang et du vôtre également avide...

TORQUATUS.

Ce sang n'est point à nous, il est tout aux romains.
Gloire, gloire à ton père, à ses nobles desseins,
C'est trop te les cacher... Pleins d'une terreur sainte,
Du temple avec respect nous parcourions l'enceinte.
Un dieu soudain, un dieu semble arrêter nos pas.
La foudre se prolonge et se brise en éclats...
L'éclair précède et suit tour-à-tour le tonnerre...
Sous mes genoux tremblans je sens frémir la terre.
» O dieux (demandions-nous, levant au ciel les mains)
» O dieux, qu'exigez-vous pour sauver les romains.
Je crois l'entendre encor... soit prestige ou miracle,
» Votre sang, votre sang, » prononce enfin l'oracle.
» J'y consens (s'écria Décius à l'instant.)

» O dieux, qui m'entendez, recevez mon serment.
» Je voue aux ennemis une haine éternelle,
» Et pour exterminer leur troupe criminelle,
» Qu'épargna trop long-tems un peuple de héros,
» Je jure aux dieux du ciel, à vous, dieux infernaux,
» De verser tout le sang qui coule dans mes veines.
» Je dévoue, avec moi, pour les armes romaines,
» Latins, chefs et soldats, et tous leurs alliés...
» Et que ce javelot que je foule à mes pieds,
» Terrible avant-coureur du meurtre et du carnage,
» Du sort qui les attend soit la sanglante image.
» Puissent leurs bataillons détruits et renversés,
» Sous les pieds des romains être ainsi terrassés. »
Tout plein du feu sacré qu'inspiroit ce grand homme,
A ses mâles accens, pour le salut de Rome,
Pour le maintien des lois, dût tout mon sang couler;
Je jurai de tout vaincre, et de tout immoler.

FULVIA.

La mort...

TORQUATUS.

La mort n'est rien, quand l'honneur nous appelle.
Un héros ne meurt point, la gloire est immortelle.

FULVIA.

De votre heureux retour l'armée attend son sort,
Et le ciel ne vous rend que des arrêts de mort.

TORQUATUS.

Quelque crédutilité qu'attache le vulgaire
A ces signes souvent nés d'une ame grossière,
Je ne prend point pour guide un oracle trompeur;
Mais il est toujours vrai, quand il est dans mon cœur.
Que mon sang soit proscrit, que le ciel demande;
Que le salut de tous de ma perte dépende;
Ces mystères sur moi n'ont qu'un foible pouvoir;
Mais le soldat romain, ardent à s'émouvoir
Par l'exemple enflammé, ne connoît plus d'obstacle,
Il triomphe à ce prix, et c'est là mon oracle.
Mais l'ennemi que Rome a pu craindre un moment
Ne l'a point fait encor trembler impunément.
Guerre, guerre aux latins, dont la rage imprudente

A pu jetter l'allarme et semer l'épouvante.
Ils verront se briser leurs efforts superflus,
S'ils ont pensé nous vaincre, ils sont déjà vaincus.

FULVIA.

Si Rome n'a pu voir, sans en être allarmée,
Leur haine, en un moment, enfanter une armée;
Qu'espérez-vous encore, illustre Décius,
Et vous aussi, mon père... Et toi, mon Manlius...
Je frémis d'y penser... Exauce ma prière,
O ciel !... accorde moi de périr la première !...

TORQUATUS.

O Fulvia, ma fille, est-ce ainsi que ton cœur,
Des sentimens romains conserve la grandeur.
En m'adressant à lui, je l'ai crû magnanime,
De ma sincérité, veux-tu me faire un crime ?
Va, cours cacher tes pleurs au sein de tes foyers,
Mais rougis d'en verser en voyant nos lauriers.

(Elle sort.)

Si le sang des consuls doit sauver la patrie,
O dieux, contentez-vous de notre propre vie.
Epargnez nos enfans, ne frappez que sur nous,
Et nous vous bénirons en tombant sous vos coups.
Qu'entend-je ?... Un des tribuns...

SCENE III.

TORQUATUS, POMPILIUS, Romains.

POMPILIUS, *(aux romains.)*

MANLIUS...

ROMAINS.

O victoire !

POMPILIUS, *(à Torquatus.)*

Oui, consul, c'est ton fils... il s'est couvert de gloire.
Je monte au capitole en rendre grace aux dieux,
Et reviens à l'instant te rejoindre en ces lieux.

SCENE IV.

TORQUATUS, (*seul.*)

QUE vient-il d'annoncer à mon ame interdite ?
La foule sur ses pas court et se précipite.
J'entends des cris de joie... et le peuple applaudit !...
J'entends nommer mon fils... On me fixe... On frémit !...
On ne peut qu'en tremblant me parler de sa gloire.
On n'a pas dû combattre... On chante la victoire !
Quel abyme ! frappé d'un coup inattendu,
Je reste dans ces lieux, interdit, confondu...
Quel invisible bras suspendu sur ma tête
Glace mes pas tremblans, me terrasse et m'arrête.
Suis-je encor Torquatus ? suis-je bien dans ces lieux
Aux vertus consacrés, pleins de noms glorieux,
Ou le marbre animé par la main du génie,
Au premier des consuls semble rendre la vie ?
Quoi ?... si mon fils... On vient. Soutenez-moi, grands dieux!
(*On apporte des drapeaux et des dépouilles de l'ennemi.*)

SCENE V.

TORQUATUS, POMPILIUS.

POMPILIUS.

D'UN spectacle si doux pourquoi priver tes yeux ?
Tous nos cœurs t'appeloient pour partager la joie
D'un bonheur imprévu que le ciel nous envoie,
Et je viens t'annoncer de tes vertus le prix,
La gloire de l'Etat, la gloire de ton fils.

TORQUATUS.

De mon fils... est-il vrai ?... Je tremble... et vous écoute.

POMPILIUS.

Ah! peux-tu, Torquatus, l'outrager par ce doute.
Apprends tout ce qu'inspire à l'orgueil d'un grand cœur,
L'amour du bien public, la tendresse et l'honneur.

Notre armée immobile observoit le silence :
La menace à la bouche, un ennemi s'avance;
Manlius provoqué s'indigne... et se souvient
Que dans l'enceinte oisive un ordre le retient.
C'est un frein qui soudain réprimant son courage,
Semble enchaîner les flots soulevés par l'orage.
Par ce calme trompeur encor plus furieux,
L'ennemi se répand en cris injurieux.
Il outrage ton fils qui frémit de colère.
» Quoi ce héros (dit-il) craint d'imiter son père!
» Non, je ne croirai point aux exploits glorieux
» Qu'un vain bruit attribue à ce consul fameux;
» Quand je verrai son fils, au milieu d'une armée,
» Démentir de son nom l'illustre renommée. »
A ces mots les tribuns et le camp tout entier,
Fabius, Métellus, moi-même le premier :
» Venge-toi, venge-toi de ces menaces vaines.
» Le sang de Torquatus coule-t-il dans tes veines?
» Quel invincible bras suspendant ta valeur,
» Echauffe son audace et glace ta fureur.
» Le consul enchaînant ton superbe courage,
» Te peut-il commander de souffrir qu'on l'outrage? »
Oui, mes amis, dit-il, je serai son vengeur :
Il s'élance à l'instant, frappe et revient vainqueur.

TORQUATUS.

Ah dieux!

POMPILIUS.

De son rival il rapporte les armes,
Mais sa gloire lui pèse et fait couler ses larmes.
» J'ai cru venger mon père, et j'ai désobéi,
» (Dit-il) et par son fils le consul est trahi! »
Ce trait de grandeur d'ame ajoute à la victoire.
Il sait gagner les cœurs, et se couvrir de gloire;
De ses lauriers sanglans les immortels rameaux
Arrosés de ses pleurs, en sont encor plus beaux.

TORQUATUS, (*avec douleur.*)

S'il confesse son crime... il se croit donc coupable,
Il a donc en son cœur un juge redoutable...
Ses regrets peuvent-ils l'excuser à mes yeux?

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, UN LICTEUR.

LE LICTEUR.

'ACCOUROIS en ces lieux vous rendre cette lettre
ı'en mes fidelles mains on venoit de remettre.
: peuple m'environne, il conçoit des soupçons...

TORQUATUS.

le contient mon sort. Je le prévois. Lisons.
(*Le Licteur sort.*)

SCENE VII.

TORQUATUS, POMPILIUS.

TORQUATUS, (*il lit.*)

SÉVÈRE Torquatus, père juste et sensible,
Apprends une nouvelle et bien chère, et terrible!
Nous venons de combattre au mépris de tes lois...
La palme des guerriers couronne nos exploits.
L'austère discipline en ce jour est bravée;
Mais grace à nos efforts, la patrie est sauvée!
Un romain à tout fait. Récompense ou punis.
Cet infracteur des lois... ce vainqueur... c'est ton fils!
Tu dois donc, père tendre, ou juge inexorable,
Couronner un vainqueur, ou punir un coupable.
C'est à toi, Torquatus, d'accorder à la fois
La patrie et ton fils, la tendresse et les lois. »
on fils! je n'en ai plus. Cette lettre cruelle,
ı traçant mon devoir, aux vertus me rappelle.

POMPILIUS, (*vivement.*)

tte lettre renferme un secret plein d'horreur.
vant la fin du jour, j'en connoîtrai l'auteur.

TORQUATUS.

ıand au mépris des lois l'ardeur qui nous anime
ıus entraîne aux combats, la victoire est un crime.

Si l'arrêt que son bras n'a pas craint de braver
Prononce contre lui, qui pourra le sauver?

POMPILIUS.

Ses vertus et ton cœur.

TORQUATUS, (*montrant la statue de Brutus.*

Que te dit ce grand homme,
Ce père des romains, ce fondateur de Rome?

POMPILIUS, (*montrant les drapeaux.*)

Que te disent à toi tous ces drapeaux flottans,
Du triomphe d'un fils, augustes monumens.

TORQUATUS.

Ce sont-là mes témoins. Gages de sa victoire,
Ils me disent son crime en m'annonçant sa gloire.
Dans les champs ou son bras a guidé nos guerriers,
Que n'a-t-il succombé, couvert de ses lauriers!
La mort en m'en privant, m'eut été plus propice.
C'est ici désormais que l'attend la justice.
Le ciel, ô Manlius, t'a déjà condamné.
Tremble... tremble toi-même, ô père infortuné!...

POMPILIUS.

O dieux! qu'ai-je entendu? Consul, qu'oses-tu dire

TORQUATUS.

Non, je n'ai plus de fils, ce mot doit te suffire.

POMPILIUS.

Eclaircis mes soupçons, termine mon effroi.

TORQUATUS.

Ne m'interroge pas, interroge la loi.

POMPILIUS.

As-tu donc oublié, dans ta rigueur extrême,
Que c'est ton propre sang, que c'est un fils qui t'aime
Et quel fils, Torquatus! le vengeur des romains,
Et peut être, après toi, le plus grand des humains.
O père d'un héros, entends le sang qui crie;
O père des romains, au nom de la patrie,
Sauve, sauve ton fils, sauve nous, sauve toi...

TORQUATUS.

Ne m'interroge pas, interroge la loi.

POMPILIUS.

Contemple son épouse à tes pieds gémissante:

repentir tardif crains la voix menaçante.
ɔpelle la tendresse en ton cœur éperdu,
ıe sois point féroce à force de vertu.
nature en ce cœur s'attendrit et soupire...
détournes les yeux... Ton ame se déchire...
ı fils est-il sauvé? réponds moi, réponds moi.

TORQUATUS, (*en sortant.*)

m'interroge pas, interroge la loi.

POMPILIUS.

ıterroge le ciel, mon cœur et la nature,
touchante amitié dont la voix douce et pure
pénètre et me dit: empêche un furieux
ıutrager à la fois les mortels et les dieux.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

POMPILIUS, (*seul.*)

Envain il s'est servi d'une main étrangère,
Mes recherches, mon zèle ont percé ce mystère.
Au consul contre un fils on écrit aujourd'hui,
Manlius va paroître, et la lettre est de lui!
Feignons de l'ignorer.

SCENE II.

POMPILIUS, T. MANLIUS.

MANLIUS.

Je cherche envain mon père!
J'ai sur moi, *je le* vois, attiré sa colère,
Mais ses plus rudes coups, dans ces cruels momens,
Sont de le dérober à mes embrassemens.
C'est toi, Pompilius, quel sombre ennui te trouble?
Quoi? ta douleur encor à mon aspect redouble?

POMPILIUS.

Abandonne ces murs. Tu dois fuir désormais
Des lieux remplis de crainte et livrés aux forfaits,
Fuis surtout Torquatus, lui dont l'impatience...

MANLIUS.

Que j'évite, mon père, et craigne sa présence.
Ou faut-il, pour le voir, que je porte mes pas?
Je cours, Pompilius, me jetter dans ses bras.
Oui, j'aime mieux encor soutenir sa colère,
Que de me voir privé de l'aspect de mon père!

POMPILIUS.

Tremble, et cherche, en fuyant, quelqu'azyle ignoré.

MANLIUS.

Celui qui de remords sent son cœur déchiré,
Qu'il tremble, j'y consens, et qu'il prenne la fuite;
Mais daigne m'épargner un conseil qui m'irrite.
Moi, que je m'abandonne à ce lâche dessein!
Ce secours n'est pas fait pour le cœur d'un romain.
L'approche du danger n'étonne point mon ame,
Je n'ai pas craint la mort.

POMPILIUS.

Crains une mort infâme.

MANLIUS.

Infâme! moi tribun! le fils de Torquatus!
Voit-on le déshonneur s'attacher aux vertus?
Ami, j'ai combattu contre un ordre sévère,
L'honneur me l'ordonnoit, je l'ai cru nécessaire.
Mais ce n'est point assez pour mon père et pour moi.
Vengeur de mon pays et rebelle à la loi,
Glorieux des effets, sans oublier leur cause,
Il est tems que le ciel de mes destins dispose,
Et je viens, en soldat, me remettre en des mains
Qui n'aviliront point la grandeur des romains;
Je viens de ma valeur chercher la récompense,
Ou des lois, s'il le faut, provoquer la vengeance.

POMPILIUS.

(*à part.*) (*haut.*)
C'est donc lui!... Je ne sais quel délit prétendu
Te force à rejetter un honneur qui t'est du,
A travers les succès te montre une disgrace,
Et dans la vertu même un crime qui l'efface.
Le consul défendoit un combat hazardeux,
Mais lorsque tout annonce un succès glorieux,
Plus forte que la loi, la voix du peuple crie:
» Obéir au consul, c'est trahir la patrie. »

MANLIUS.

Ami, s'il est un dieu qui préside au destin,
Avant l'évènement quel triomphe est certain?
Combien n'a-t-on pas vu du sein de la poussière
De vaincus avilis lever leur tête altière;

De superbes vainqueurs écrasés à leur tour,
Perdre de leurs succès tous les fruits en un jour.
Hélas ! c'est trop souvent le hazard qui les donne.
Tu parles en vainqueur que le destin couronne,
Si le sort des combats qui nous a secourus
Eut trahi notre espoir par des coups imprévus,
Nous te verrions toi-même, accusant la licence,
Condamner de nos coups l'orgueilleuse imprudence;
Des consuls méconnus faire entendre la voix,
Et livrer le coupable à la rigueur des lois.
Tribun, dans tous les tems la balance est commune;
La loi ne peut fléchir, et la justice est une,
Te le dirai-je enfin ? Si le ciel aujourd'hui,
Organe de la loi, m'en eut rendu l'appui;
Soit que mon cœur pressente un exemple sévère,
Et jusqu'en ses rigueurs veuille excuser un père;
Soit que son sang me parle et que j'aie hérité
De ses sévères mœurs, de son austérité,
Je sens que je voudrois, par un accord sublime,
Couronner la valeur, sans faire grace au crime.

POMPILIUS.

Ce discours m'apprend tout. Etoit-ce à toi, cruel,
De jetter tes fureurs dans le cœur paternel ?
C'est toi qui, pour écrire en secret à ton père,
As surpris des tribuns le sacré caractère :
Tu t'es trahi, réponds avec sincérité.

MANLIUS.

Je ne sais point, ami, nier la vérité.
J'ai fait ce que j'ai dû pour l'intérêt de Rome;
Juge et peu à la fois, le consul est un homme;
On eut pu le tromper...

POMPILIUS.

Cours donc vers Torquatus;
Cours toi-même éveiller ses rigides vertus,
Et prodigues d'un sang dont le ciel fut avare,
Donnez tous deux au monde un exemple barbare;
Mais pour moi, Manlius, je n'ai point oublié
Par quels saints nœuds mon cœur à ton cœur est lié.

Malgré

Malgré toi même enfin, si tu n'as plus de père,
Je serai ton ami, ton sauveur et ton frère.

MANLIUS.

Si chez lui la justice est quelquefois rigueur,
Je sens que mon pardon est au fond de son cœur.
Père de deux enfans, les parques inflexibles
M'enlèvent le plus jeune... En ces momens horribles,
Sais-tu ce que l'amour inspire à Torquatus;
Pour calmer mes regrets sur ce fils qui n'est plus!
Il court, vole au-devant de celui qui me reste,
L'embrasse... (dans son cœur s'allume un feu céleste!)
Et craignant de blesser ses membres délicats,
M'apporte cet enfant qui me tendoit les bras.
Quel spectacle de voir ce consul si terrible,
Fier et dur au sénat, père tendre et sensible,
Prendre ce jeune enfant, le serrer sur son cœur,
Et l'approcher du mien, pour tromper ma douleur.

SCENE III.

LES PRÉCÉDENS, UN LICTEUR.

LE LICTEUR.

Dans un moment ici le consul doit se rendre.
Ce n'est que dans ce lieu qu'il pourra vous entendre.
(Il sort.)

POMPILIUS.

Dans un moment, ô ciel! quel est donc ton espoir,
Manlius?

MANLIUS.

D'obéir.

POMPILIUS.

Que fais-tu?

MANLIUS.

Mon devoir.

POMPILIUS.

Non. Ton cœur en secret n'attend rien d'un barbare.
Cruel, tu prévois trop le sort qu'il te prépare,

Manlius, je ne puis me séparer de toi.
Ton ami...

MANLIUS.

De l'honneur doit connoître la loi.

POMPILIUS.

Tu veux donc te livrer à ce dessein funeste.

MANLIUS.

Tu veux donc me ravir le seul bien qui me reste.

POMPILIUS.

Faut-il en un moment perdre tout mon espoir?
Fulvia sur son cœur aura plus de pouvoir.
Ne perdons point de tems dans ce péril extrême;
Courons la prévenir.

MANLIUS.

O ciel! c'est elle-même.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, FULVIA.

MANLIUS.

Chère épouse, pourquoi suivre en ces lieux mes pas?

FULVIA.

Pourquoi, sans me parler, t'arracher de mes bras?
Ne vois-tu plus en moi ton épouse chérie?
Que m'oses-tu, cruel, préférer?

MANLIUS.

La patrie.

FULVIA.

La patrie! elle acquiert le fruit de tes exploits.
Sur toi, sur mon époux quels sont encor ses droits?

MANLIUS.

Ses droits ne cessent point. A sa voix immortelle,
Les droits quelle a sur nous s'agrandissent comme elle.

FULVIA.

Doit elle anéantir les liens les plus doux?
N'est-ce rien que les noms et de père et d'époux?

MANLIUS.

Le tems détruit souvent l'union la plus chère;
Souvent on est forcé d'oublier qu'on est père.

FULVIA.

A quels nouveaux tourmens faut-il se préparer?
Que veut-on? que fait-on? et que puis-je augurer?
Je ne sais quel malheur, sur ce qui m'environne,
Répand un trouble affreux, mais tout mon corps frissonne;

POMPILIUS.

Il faut vous découvrir...

MANLIUS, (*avec violence.*)

Tribun, au nom des dieux..

FULVIA.

Que me déguise-t-on? vous vous troublez tous deux.
Réponds-moi, Manlius, parle: aime-tu la vie?

MANLIUS.

Sans doute, si je puis vivre sans infamie;
Mais si les lois, l'honneur m'ordonnent de périr,
La mort m'attend, m'appelle, et je dois y courir.

FULVIA.

Tu veux donc, qu'insensible au coup qu'on me prépare,
Je commande à mon cœur de se montrer barbare.

MANLIUS.

Non je ne détruis point la sensibilité,
Elle honore le cœur, ajoute à la beauté;
Je sais qu'il est affreux de perdre ce qu'on aime,
Comme toi, Fulvia, je l'éprouve moi-même;
Mais avec dignité laissons couler nos pleurs;
On peut se montrer grand jusques dans ses douleurs.
Le ciel en nos tourmens excusant les murmures,
Laisse à la main du tems à fermer nos blessures.
Tu ne dois point du monde inutile ornement,
Comme une fleur stérile y briller un moment.
Fulvia, tu dois compte à la race future,
Des trésors, des vertus dont t'orna la nature.
A mon fils que tes soins rendront digne de toi,
Parle souvent de Rome, et rarement de moi.

FULVIA.

Dieux ! j'entends Torquatus, que faut-il que j'espère.

POMPILIUS, (*voulant emmener Manlius.*)

Fuyons.

MANLIUS.

Que je résiste aux ordres de mon père.

POMPILIUS.

Je prétends t'arracher aux dangers que tu cours.
Emmenons-le, madame, il y va de ses jours.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, TORQUATUS, (*suivi de licteurs portant la chaise curule.*)

TORQUATUS.

(*à Manlius.*)

TOI, reste... Et vous... sortez.

POMPILIUS.

A nos droits cette atteinte...

TORQUATUS.

Un tribun n'en a point dans cette auguste enceinte;
La loi qui n'admet point les tribuns au Sénat,
Vous exclud de ces lieux ; c'est la loi de l'Etat;
Sortez...

FULVIA.

Et moi, mon père...

TORQUATUS.

Et vous aussi, ma fille;
Sortez.

POMPILIUS.

Quoi! ses amis, et jusqu'à sa famille...

FULVIA.

Qui donc reste avec lui?

TORQUATUS.

Le consul.

FULVIA.

Jour d'effroi!

POMPILIUS, (*à Fulvia.*)

Des destins d'un époux, reposez-vous sur moi.
La loi parle; sortons.

SCENE VI.

M. TORQUATUS, F. MANLIUS, LICTEURS.

MANLIUS.

A vos pieds, ô mon père,
Puis-je enfin expier mon crime involontaire.

TORQUATUS.

Arrête, Manlius, ou le juge est assis,
Le père est sourd lui-même, il n'entend point son fils;
Ce nom m'est interdit, il s'agit d'être juste;
Je ne te connois plus : ce tribunal auguste
Doit-être inaccessible en ce funeste jour,
Au cri de la nature, à la voix de l'amour.
Approche, Manlius, et réponds à ton juge.

MANLIUS.

Ah! s'il n'est mon appui, quel sera mon refuge?

TORQUATUS.

Dans quels tems d'un consul, les augustes décrets,
Peuvent-ils être enfreints impunément?

MANLIUS.

Jamais.

TORQUATUS.

Des chefs et des soldats, prévenant les murmures,
Que vins-je faire ici?

MANLIUS.

Consulter les augures.

TORQUATUS.

A-t-on le droit d'agir, s'ils paroissent douteux?

MANLIUS.

Tout pouvoir se détruit sans la faveur des cieux.

TORQUATUS.

Quel fut, à mon départ, mon ordre pour l'armée?

MANLIUS.

De rester immobile en son camp renfermée.

TORQUATUS.

Cet ordre, Manlius, s'étendoit-il sur vous?

MANLIUS.

L'ordre étoit général, il s'étendoit sur tous.

TORQUATUS.

Qu'annonçoit mon pouvoir au premier dont l'audace
Voleroit aux combats...

MANLIUS.

Qu'il n'étoit point de grace.

TORQUATUS.

Eh bien, qu'avez vous fait?

MANLIUS.

Provoqué, malgré moi,
En suivant mon ardeur, j'ai transgressé la loi.

TORQUATUS.

Un féroce ennemi, guidé par sa furie,
A donc été sur toi plus fort que la patrie;
Plus puissant que les lois, interprètes des dieux,
Que la foi des sermens, fille auguste des cieux;
Que mes ordres, mon rang, l'antique discipline,
Dont ce funeste exemple entraîne la ruine;
Que les desseins sacrés d'un consul, du Sénat,
Qui craignoient d'exposer le salut de l'Etat.

MANLIUS.

J'ai cédé, je l'avoue, oubliant vos menaces,
A l'espoir glorieux de marcher sur vos traces.
Au plus brave guerrier, un farouche soldat,
Effroyable géant, vient offrir le combat;
Et l'armée à l'instant, par un honneur insigne,
En se tournant vers vous, atteste le plus digne:
Vous parlez, et bientôt un gage précieux,
Conquis sur l'ennemi d'un bras victorieux;
Digne prix du vainqueur, l'annonce, le décore,
Et lui mérite un nom plus honorable encore.
La même occasion se présentoit pour moi...

TORQUATUS.

La même! ah! Torquatus n'a point enfreint la loi.

MANLIUS.

Puisque mon malheur veut...

TORQUATUS.

Dis: ta coupable audace,
N'y voit que ton malheur, seroit te faire grace;
La licence à tes yeux n'est donc plus qu'un malheur.

MANLIUS.

Prenez, prenez mes jours, mais laissez moi l'honneur,
Si vous m'aimez encore... sans regretter la vie...
Vus ne répondez rien...

TORQUATUS.

Qu'exige-tu, Patrie!
Puisqu'enfin sans égard pour un consul romain, (*)
Sans égards pour un père, à regret inhumain;
Ton audace à tout fait, tout bravé pour détruire
Ce saint effroi des lois, seul soutien d'un empire!
Puisque tu m'as réduit, en vertu de mon rang,
A trahir la patrie, ou les droits de mon sang;
L'Etat doit-il porter la peine de ton crime?...

(*Manlius, par un geste, indique que non.*)

Coupable, c'est toi seul qu'il marque pour victime;
C'est toi seul par ma voix qui prononce ton sort.

MANLIUS.

Parlez; quel châtiment dois-je subir? la mort?

TORQUATUS, (*se levant avec précipitation.*)

Mon devoir est rempli; la sentence est portée...
Cruelle désormais... horrible... ensanglantée...
Que la chaise curule... et ces faisceaux affreux,
Monumens de rigueurs, ne blessent plus mes yeux.
Qu'on porte loin de moi l'appareil consulaire,
Seul avec Manlius... j'ai besoin d'être père!

(*Les licteurs sortent.*)

(*) *Quando quidem, tu titi, Manli, etc. etc. Tit. Liv. lib.* 8.

SCENE VII.

TORQUATUS, MANLIUS.

TORQUATUS.

Je le suis à présent! mon fils... lis dans mon cœur,
Reconnois ma tendresse aux cris de ma douleur.
Inévitables effets d'un âpre caractère!
Aux rustiques travaux condamné par un père;
Des champs dont mes sueurs domptoient l'aridité,
Tout jusqu'à mes vertus, retrace l'aprêté:
Mes reproches... si durs, et mon courroux lui-même,
Sont les traits déchirans de mon amour extrême.
Contraint de s'avouer qu'une funeste loi,
Malgré tous nos liens, doit l'emporter sur toi,
Mon cœur s'abandonnant aux transports de sa rage,
T'en accable... et semblable à l'animal sauvage,
Dont tout, jusqu'à l'amour, inspire la terreur,
Ma tendresse elle-même est un cri de fureur.

MANLIUS.

Vainement de la loi toujours inexorable,
Le fer pèse en vos mains sur ma tête coupable;
Mon père... et vous pouvez en croire mes sermens,
Je reconnois votre ame à ces grands sentimens;
La mienne repoussoit de trop vives allarmes;
A travers vos rigueurs, j'entrevoyois vos larmes,
De votre amour pour moi je porte un surgarant,
Qui suivra votre fils j'usqu'au dernier moment:
Assuré que nos cœurs répondoient l'un à l'autre,
J'interrogeois le mien, j'y retrouvois le vôtre.

TORQUATUS.

Qu'as-tu dit, Manlius? non, non, déguise moi,
Déguise moi plutôt ta tendresse pour moi;
Fils trop infortuné d'un plus malheureux père,
N'ajoute point toi-même à ma douleur amère;
Sais-tu que ce besoin, ce bonheur d'être aimé,
Porte en mon sein, lui-même, un trait envenimé.

Les plus doux sentimens qu'inspire la nature,
Loin d'adoucir ma peine, irritent ma blessure;
Sans redoubler mes maux tu ne peux me chérir,
Sans déchirer mon cœur, tu ne peux l'attendrir...
Ta mort en traits de sang écrit ma barbarie.

MANLIUS.

J'y lis, en l'admirant, l'amour de la patrie.

TORQUATUS.

Qui t'immole, réponds?

MANLIUS.

Non, non, ce n'est pas toi...

TORQUATUS.

Malheureux, qui t'envoie au supplice.

MANLIUS.

La loi.

TORQUATUS.

Sur ton front, par mes mains, l'infamie est tracée.

MANLIUS.

Par tes embrassemens ma honte est effacée.

TORQUATUS.

Peux-tu voir, sans frémir, dans mon cœur combattu
Mes fureurs...

MANLIUS.

Ta bonté!

TORQUATUS.

Mon crime...

MANLIUS.

Ta vertu.

TORQUATUS, (*le prenant avec violence.*)

Viens contempler l'arrêt de ma rigueur extrême.

MANLIUS.

Oui, pour y voir les pleurs de mon père qui m'aime.

TORQUATUS.

Moi ton père!... Va... fuis... comment sur toi mes yeux
Pourroient-il se lever?

MANLIUS.

En contemplant les cieux!
Ah! laisse aux immortels admirer leur image,
Ton sublime héroisme, et leur plus noble ouvrage.

Non, tu n'es plus mon père, et mon cœur transporté
Retrouve en toi les traits de la divinité.

TORQUATUS.

Adieu, laisse-moi fuir ta vertu qui m'accable.
Quand je te vois, mon fils, je me sens plus coupable.

SCENE VIII.

MANLIUS, (*seul.*)

O LE plus malheuruex, le plus grand des Romains.
C'est lui qui me comdamne, et c'est moi qui le plains !

SCENE IX.

MANLIUS, POMPILIUS.

POMPILIUS.

(*à part.*)

LE voici. Que je crains de m'offrir à sa vue !
(*haut.*)
Ah! reponds. Qu'a produit cette vive entrevue ?

MANLIUS, (*troublé*)

Adieu, Pompilius.

POMPILIUS.

Tu ne veux pas rester.

MANLIUS.

Je ne puis.

POMPILIUS.

Ou vas-tu ?

MANLIUS.

Je ne puis t'écouter.

POMPILIUS.

Non, non, cruel ami, c'est trop d'inquiétude;
Rien ne peut te soustraire à ma sollicitude.
Tu ne sortiras point, je n'y puis consentir,
Il faut calmer l'éffroi qui vient de me saisir.
Ton père . . . .

MANLIUS.

Il m'aime encore.

POMPILIUS.

Ah ! ce mot plein de charmes
sauroit dissiper mes trop vives allarmes.
! comment a-t-il pu te prouver son amour ?
devoir n'est donc plus de t'arracher le jour ?
iime, et dans son cœur froidement homicide,
voit pu nourrir ce projet parricide.

MANLIUS.

ne en me comdamnant il me chérit....

POMPILIUS.

O ciel !
ont là les effets de l'amour paternel !
i les dieux ont permis que sa bouche coupable
nonçât sans frémir cet arrêt exécrable,
nature indignée en ce moment d'horreur,
pas glacé sa langue et déchiré son cœur.

MANLIUS.

igueur de nos loix ordonne que j'expire.
i, sans murmurer, mon cœur y doit souscrire.
e dois comme fils, et comme citoyen ;
i père a prononcé, je n'examine rien.

POMPILIUS.

père ! il a perdu ce titre qu'on révère ;
immolant son fils, il cesse d'être père.

MANLIUS.

'aime encore, te dis-je.

POMPILIUS.

Il te perce le sein.

MANLIUS.

emplit son devoir.

POMPILIUS.

Son devoir d'assasin.
nom de la patrie, innocente victime,
nd le bras paternel te plonge dans l'abîme,
ourrois balancer à te tendre la main !
-je encore ton ami !

MANLIUS.

Sois plus.

POMPILIUS.

Quoi ?

MANLIUS.

Sois romain
Imite Torquatus, s'il te paroît sévère,
Lui *seul* de nos aïeux retient le caractère.
Il *est* le seul romain que rien n'ait pu changer.
Si dans le sein de Rome il paroît étranger.
C'est que l'esprit, les mœurs et les vertus de Rome
Se sont refugiés dans le cœur d'un seul homme ;
Mais de ce nom si grand osons par nos vertus
Disputer tous les deux l'honneur à Torquatus.

POMPILIUS.

Je ne me pique point d'imiter la furie.
De ces premiers romains, nés de la barbarie,
Qui mettent la vertu dans la férocité ;
Je veux de la grandeur, mais de l'humanité ;
Oui, je serai romain. O ciel, si ta justice
exige dans ce jour que mon ami périsse,
Je fus le plus *coupable*, en dirigeant son bras ;
Sur moi-même, à mon tour, j'invoque le trépas.
Au vainqueur des latins je ne veux pas survivre,
Je te suis à la mort, mais c'est peu de te suivre ;
Tu n'en mourrois pas moins, il t'y faut arracher.
Le peuple est là ; lui seul saura bien l'empêcher.

MANLIUS.

Moi, je devrois la vie à cette tache insigne,
Je la perderai plutôt que de m'en rendre indigne.
Je te rends grâce, ô ciel, d'avoir mis en mes mains,
Un noble exemple à suivre, à donner aux romains ;
A ceux qu'ensevelit la nature marâtre,
Il n'a manqué souvent qu'un si vaste théâtre.
Là brille le héros, c'est dans les grands revers,
Qu'un grand courage éclate aux yeux de l'univers.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

(On voit le peuple monter au capitole, pour remercier les Dieux de la victoire.)

POMPILIUS, ROMAINS.

POMPILIUS.

Oui, peuple, au capitole, allez offrir vos vœux,
Allez remercier Manlius et les dieux.
Les dieux ! qui par le bras d'un héros, d'un seul homme,
Ont enfin mis le comble à la gloire de Rome.
Que ne devez vous pas à ce jeune vainqueur,
Des romains avilis intrépide vengeur.
Il vit ! il a paru dans cette auguste enceinte. . .
Sur vos fronts, dans vos yeux, l'allégresse est empreinte ;
Vous espérez le voir, le porter aux autels,
Le porter en triomphe aux pieds des immortels.
Qu'espérez-vous, romains ? aurai-je le courage
De déchirer vos cœurs par cette horrible image ?
Le ciel, si je me tais, le ciel, doit m'en punir.
La vérité l'emporte, et vous allez frémir.
Ce guerrier généreux, sauveur de la patrie,
Dont le fer des latins à respecté la vie,
Dans le sein des romains qui lui tendoient les bras,
Trompé par leur amour, va trouver... le trépas,
Au lieu d'embrassemens, au lieu de récompenses
Le glaive des rigueurs, la hâche des vengeances.
Il n'aura donc vaincu que pour voir ses lauriers
Se flétrir sous le fer des licteurs meurtriers,
Rencontrer l'infamie au sentier de la gloire,
Tomber sur l'échaffaut, du char de la victoire ;
Et nous le souffririons... non. Tous nos citoyens,
Aux dépens de leurs jours, voudront sauver les siens.
S'il a pour lui, s'il a les vœux de Rome entière,

Qui l'a donc condamné ?... Le croira-t-on ?... son père !
Le peuple et le Sénat sont une fois d'accord !
Et son père est le seul qui prononce sa mort.
Qu'à se rendre au forum le peuple se prépare,
J'irai... j'accuserai ce père... ce barbare !

UN ROMAIN.

Oui, nous vous soutiendrons, tribun, comptez sur nous.
Il ne périra point... ou nous périrons tous.

POMPILIUS.

Vous ne pouvez trop tôt voler à sa défense.
Armez-vous : il s'agit de sauver l'innocence.
Il s'agit de sauver le vengeur des romains.
Venez, ô mes amis, jurez entre mes mains,
Par la gloire de Rome à tous nos cœurs si chère,
Jurez de le soustraire aux fureurs de son père.

UN ROMAIN.

Oui, des mains des bourreaux nous saurons l'arracher.
On veut verser le sang, nous saurons l'empêcher.

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, MANLIUS.

MANLIUS.

QUELS sont donc ces projets ou votre erreur s'applique ?
Vous n'êtes point ici dans la place publique.
Voulez-vous du Sénat blesser la dignité,
Et du peuple romain souiller la majesté ?
Croyez qu'on vous trahit, défiez-vous du piège ;
Hâtez vous d'abjurer un complot sacrilège.
Sachez qu'il est indigne et de vous et de moi
De vouloir balancer entre un homme et la loi !

POMPILIUS.

La loi chez les Romains...

MANLIUS.

Doit être révérée,
Et malgré ses rigueurs, n'en est pas moins sacrée.

POMPILIUS.

Il veut envain périr ; amis, vous l'entendez.

Emmenez-le avec vous, et vous m'en répondez.
(*à Manlius.*)
Crois que l'amitié seule...

MANLIUS, (*avec indignation.*)
En est-il sans l'estime ?

POMPILIUS.

Je ne puis qu'admirer cette vertu sublime,
Mais quel nouveau courroux semble te transporter...

MANLIUS.

Tu l'admires, tribun !... quand il faut l'imiter.
Veux-tu qu'on puisse dire, en flétrissant ma gloire :
» Manlius aux latins arracha la victoire,
» Mais rebelle au consul, et tremblant pour ses jours,
» Du peuple mutiné mendia le secours. »

POMPILIUS.

Aime-tu mieux qu'on dise, afin d'outrager Rome,
» Elle dut son salut aux armes d'un grand homme,
» Il accourt dans son sein... et ce jeune héros
» N'y vient que pour périr sous le fer des bourreaux. »
(*Il fait signe aux romains de l'emmener.*)

MANLIUS.

Que faites-vous, romains ? si ma gloire vous touche
Songez donc que l'honneur vous parle par ma bouche.
Quelle main me saisit... m'entraîne, malgré moi.
Laisse-moi donc périr, peuple foible et sans foi.
Romains, vous en perdez l'auguste caractère.
Je ne vois plus ici de romain que mon père ;
Vous le nommez cruel ! c'est vous dans votre ardeur,
Qui m'arrachez la vie, en m'arrachant l'honneur.

SCENE III.

TORQUATUS, POMPILIUS.

TORQUATUS.

LE peuple en foule ici court et se précipite.
Vous en savez la cause. Il se trouble, il s'agite.
Il semble en me voyant, éprouver la terreur,

Toi même, à mon aspect, parois frémir d'horreur.

POMPILIUS.

Peux-tu t'en étonner, d'après ta barbarie?

TORQUATUS.

Ah! l'on est donc cruel pour aimer sa patrie.
En condamnant mon fils, j'obéis à la loi.

POMPILIUS.

Rome entier est pour lui.

TORQUATUS.

La justice est pour moi.

POMPILIUS.

L'amour de la patrie à qui tu fais injure
Ne doit point dans nos cœurs étouffer la nature.

TORQUATUS.

Non. Je ne puis trahir un devoir rigoureux.
Manlius est mon fils, mais les lois sont nos dieux.
Si je dois à mon fils des entrailles de père,
C'est peu d'aimer les lois, il faut qu'on les révère.

POMPILIUS.

Ce n'est point par l'effroi que l'on doit dominer,
L'art d'asservir les cœurs est l'art de gouverner.
Non, Rome ne veut point de ce coupable zèle...

TORQUATUS.

Rome outrage mon nom, quand je fais tout pour elle!
Rome outrage mon nom qu'elle respecteroit,
Si le sang des héros qu'on admire en secret,
Ce sang si précieux pour des ames romaines,
Tribun, couloit encor aussi pur dans nos veines:
Quand je perds Manlius, quand il est condamné,
On affecte de plaindre un fils infortuné,
Et si je l'eusse absous, réprouvant ma foiblesse,
Vous me reprocheriez ma coupable tendresse.
Tel est le cœur humain dans sa perversité;
C'est peu de nous juger avec sévérité:
A tout envenimer il semble se complaire,
Quelque parti qu'on prenne, il s'y montre contraire.
Dans toutes ses rigueurs j'exécute la loi,

Le bien en est pour Rome, et la peine pour moi.

POMPILIUS.

Eh bien, mets aujourd'hui le comble à ta furie,
D'un fils victorieux ose trancher la vie,
D'un orgueil inhumain te laissant ennivrer,
Cherche, au prix de ton sang, à te faire admirer.
Par intérêt du moins, j'ose encor te prédire
L'effet que produira cet excès de délire:
De Rome, en ce moment, du monde détesté,
Leur haine te suivra dans la postérité;
Sans cesse en tous les cœurs tu liras le reproche;
Les romains indignés fuiront à ton approche;
On donnera ton nom à tout acte cruel,
Que l'on voudra flétrir d'un opprobre éternel. (*)

TORQUATUS.

Je ne m'informe point si Rome me déteste,
Je fais ce que je dois; peu m'importe le reste.

POMPILIUS.

Peut t'importe le reste; et ton cœur croit chérir
Ce fils qu'il méconnoît, qu'il condamne à périr.
Lui, périr! toi, cruel! prendre un fils pour victime!
Ah! ne l'espère pas, Rome a vengé ton crime,
Les romains l'ont sauvé de ta propre fureur,
Et je cours les rejoindre.

TORQUATUS.

O crime! ô déshonneur!

POMPILIUS, (*revenant.*)

Avant de l'immoler apprends à le connoître,
Ton ame étoit émue, et l'eut sauvé peut-être,
Jusqu'au moment de deuil pour tous les vrais romains,
Ou cet écrit funeste à passé dans tes mains:
Cette lettre fatale à tes yeux présentée,
Qui seule à tout changé; sais-tu qui l'a dictée.
L'oses-tu soupçonner?...

TORQUATUS.

Combien je suis troublé!

(*) Les lois barbares furent appelées *Edicta Manliana.*

POMPILIUS.

Me comprends-tu, consul ?

TORQUATUS.

Ah ! tout est dévoilé!

Cettre lettre...

POMPILIUS, (*en sortant.*)

Est de lui !

SCENE IV.

TORQUATUS, (*seul.*)

Quel héroïsme auguste ?
Il a craint qu'envers lui je n'osasse être juste,
Il a craint que l'amour dans le fond de mon cœur,
N'étouffât du devoir la pénible rigueur ;
Il m'a rendu lui-même à mon grand caractère,
Il s'est montré jaloux de l'honneur de son père.
Mais quel est mon dessein ? tout va-t-il aujourd'hui ;
Quand je dois l'admirer, se tourner contre lui;
Dans l'aveugle transport d'une rigueur extrême,
Dois-je de ses vertus m'armer contre lui-même ;
J'en deviendrai peut-être encor plus odieux,
C'est pour être haï que je suis vertueux !...
Je veux, par cet exemple aux lois rendant hommage,
Rappeller les romains aux mœurs du premier âge ;
Ah ! je le veux envain, pour en sentir le prix,
Par le vice énervés, ils sont trop avilis.
Je me plains ! et de quoi ? de ce que leur foiblesse,
Généreuse une fois, protège ma tendresse.
O Rome, si tu veux le rendre à mon amour,
Ai-je le droit encor de lui ravir le jour ?
Dois-je offrir aux romains, un cruel sacrifice,
Qui fera de ma vie un éternel supplice.
Que dis-je ? tout ici me rappelle aux vertus ;
Là sont les seuls romains ! N'entend-je pas Brutus !
Il me voit, il me fixe ; il semble encor me dire :
Frappe, à porter les coups, c'est moi qui dois t'instruire,

Lorsqu'en un morne effroi, les cheveux hérissés,
Seul, j'ai dans ce palais, senti mes pas glacés;
C'étoit, c'étoit le ciel qui me disoit: contemple,
Arrête ici tes pas, donne et reçois l'exemple.

SCENE V.

TORQUATUS, FULVIA.

FULVIA.

Entrons; je le suivrai jusqu'au sein du sénat.

TORQUATUS.

C'est Fulvia. Sortons.

FULVIA.

Non, non. Rien ne m'abat.
Ou vas-tu, Torquatus?

TORQUATUS.

Où le devoir m'appelle.

FULVIA.

Sans doute, exécuter ta sentence mortelle.
Non, je ne connois plus ni crainte, ni respect.
Barbare! peux-tu bien soutenir mon aspect?
Pensois-tu qu'une épouse et tendre et magnanime
Te laisseroit tenter et consommer ton crime?
Au nom de la patrie, on frappe ses vengeurs,
Le glaive insatiable atteint ses défenseurs;
Mon époux me restoit. Quelle aveugle furie
Transforme en échaffaut l'autel de la patrie?
Qui t'a donc fait ici seul maître de son sort?
Qui t'a donné le droit de prononcer sa mort?
Dès qu'il faut le sauver, les lois te le défendent!...
Les lois, l'humanité, l'honneur te le commandent.
La patrie en gémit, et te conjure en vain
Périssent les méchans qui déchirent son sein,
Qui veulent l'asservir et lui donner des maîtres;
Périssent les brigands, périssent tous les traîtres;
Mais au fond de leurs cœurs lisons leurs attentats,
La loi parle, jugeons et n'assassinons pas.

Du destin des romains un consul est l'arbitre,
Mais ce titre d'un père étouffe-t-il le titre?
Depuis quand, réponds moi, les droits du consulat
Ne sont-ils plus fondés que sur l'assassinat?
Connois mieux d'un consul l'auguste caractère;
Ah! Rome est sa famille, un consul est un père.
Et ton fils ne pourroit désarmer ta rigueur.
Consul, ce nom ne peut le cacher à ton cœur,
Au cri de la nature il ne peut te soustraire.
Tout te dit : c'est ton fils! tout lui dit : c'est ton père!
Mais si frapper un fils est ton premier devoir,
Es-tu seul revêtu de l'absolu pouvoir?
Mon père, ton collègue, à l'état inutile,
N'est-il plus de tes lois qu'un instrument servile,
Qu'un colosse impuissant, d'un vain nom décoré,
Que tu peux faire agir et briser à ton gré.
Il n'est point en ces lieux. Tout est nul. Son absence
Enchaîne ton pouvoir et suspend ta sentence.

TORQUATUS.

Quel nouveau jour m'éclaire! Arrête... sur ce point
La loi reste muette, et ne prononce point.
A l'accusé toujours innocent ou coupable,
Toute loi qui se taît, doit être favorable.
Prodige de l'amour! ma fille, au nom des lois,
Parle, m'apprend le terme ou s'arrêtent mes droits.
C'est un dieu qui l'inspire. A sa voix tout m'enflamme,
Ses yeux lancent des traits qui pénètrent mon ame.
Sans trahir mon devoir elle parle à mon cœur.
Je pourrois allier la tendresse et l'honneur.
Le ciel, rendant justice au zèle qui m'anime,
Veut-il sauver le père en sauvant la victime.
J'y consens, du consul attendons le retour.
Respect sacré des lois, laissez parler l'amour.

SCENE VI.

LES PRÉCÉDENS, POMPILIUS, MANLIUS.

FULVIA.

O mon père !... ô bonheur !... ô moment d'allégresse !
Venez, Pompilius, partager mon ivresse.

MANLIUS, (*s'arrachant des bras de Pompilius.*)
Laissez-moi donc courir dans le sein paternel !
Le peuple à vos rigueurs dérobe un criminel.
Sur mes pas vers ces lieux, il accourt, il s'empresse.
Torquatus, profitez du moment qu'il vous laisse ;
Frappez...

TORQUATUS.

Que dans ton sein j'enfonce le couteau !
Le ciel m'a fait ton juge, et non pas ton bourreau ;
Et même en ce moment une main protectrice
Tient encor suspendu le bras de la justice.
Mon cœur a contre un fils trop long-tems combattu ;
(*Montrant Fulvia.*)
Voilà qui t'a sauvé : l'amour et la vertu !
Lorsque l'oubli des lois me sembloit seul à craindre,
L'excès de mon ardeur me les faisoit enfreindre.
J'attends que Décius prononce sur ton sort.
Je remets en ses mains ou ta vie ou ta mort.
A la rigueur des lois, s'il faut qu'il t'abandonne,
Je souscris à l'arrêt, s'il t'absout, je pardonne.

POMPILIUS.

Qu'entends-je ? notre sort est assez éprouvé.
Ta gloire est à son comble, et ton fils est sauvé.
Mais on ne peut agir avec trop de vîtesse ;
Que les momens sont lents, au gré de ma tendresse !
(*A Fulvia.*)
Pour vous rendre un époux, et calmer votre effroi,
Je ne veux aujourd'hui m'en rapporter qu'à moi.
Décius n'est campé qu'à trois mille de Rome,
Je vole, de ce pas, rejoindre ce grand homme.

Il a su, Manlius, tes glorieux travaux.
Gardons-nous, a-t-il dit, d'accuser ce héros.
Loin qu'aux rigueurs des lois il ait lieu de s'attendre,
Aux honneurs du triomphe il a droit de prétendre.
Adieu. Je vous réponds du cœur de Décius,
Décius me répond des jours de Manlius.

Fin du troisième Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

TORQUATUS, (*seul.*)

LE tribun ne vient point. Dans cette incertitude,
Chaque moment ajoute à mon inquiétude.
Du passé le sinistre et profond souvenir,
Le vuide du présent, l'effroi de l'avenir,
Tout augmente le trouble ou mon cœur s'abandonne,
Je ne vois qu'en tremblant tout ce qui m'environne.
Comme un homme échappé d'un pénible sommeil,
Dont l'œil s'ouvre avec peine aux rayons du soleil;
Je doute si je veille, ou si c'est un vain songe.
O nature! il est vrai, tu n'es pas un mensonge.
Tu parles, je t'entends, je réponds à ta voix,
Je te sens dans mon cœur, dans mon fils je te vois!...

SCENE II.

TORQUATUS, MANLIUS.

TORQUATUS.

A MES sens éperdus viens rendre l'espérance,
Laisse moi bien te voir, jouir de ta présence,
Être sûr que c'est toi, mon fils!

MANLIUS.

Mon père...

TORQUATUS.

Eh bien,
Du retour du tribun n'as-tu rien appris.

MANLIUS.

Rien.
Mais combien, Torquatus, ce discours m'intéresse!
Que j'y vois de grandeur! que j'y lis de tendresse!

TORQUATUS.

O fatal souvenir ! mon fils, je ne veux plus
T'entendre m'appeller du nom de Torquatus.
Ce nom me fait frémir ; sans cesse il me rappelle
D'un devoir douloureux la contrainte cruelle.
Appelle-moi ton père...

MANLIUS.

Oui, j'en crois mon amour,
Je te dois mes vertus, c'est bien plus que le jour.
Quand tu paroissois sourd au cri de la clémence,
Toujours prompt à juger sur la simple apparence,
Un vain peuple, insultant à tes rares vertus,
Apprécioit bien mal le cœur de Torquatus.
A ses faux jugemens, quand le destin nous livre,
A la terre attachés, ses yeux peuvent-ils suivre
Les mouvemens d'un cœur élevé vers les cieux ;
Et qu'inspirent les lois, son pays et les dieux.

TORQUATUS.

Grace au ciel, j'ai franchi les bornes de l'abîme,
Ou l'amour du devoir m'entraînoit vers le crime,
Ou l'honneur m'obligeant de te percer le sein,
En déchirant mon cœur, alloit guider ma main.
De la nature en deuil, qui gémit et soupire,
On fait taire la voix, on ne peut la détruire.
Oui, j'aurois eu la force, en ces momens d'horreurs,
De voir couler ton sang, sans y mêler mes pleurs ;
Mais depuis qu'un rayon de l'espoir qui m'enflamme,
En pénétrant mes sens, à passé dans mon ame ;
Depuis qu'épanoui par cet heureux retour,
Le cœur long-tems fermé s'est ouvert à l'amour :
En retrouvant mon fils, j'ai perdu ce courage,
Qui, jusqu'à l'immoler, auroit conduit ma rage.
Décius, à qui seul nous avons eu recours,
A ton père à présent doit compte de tes jours :
Décius, mon ami, non, non, je ne puis croire,
Que ta grande ame approuve une action si noire ;
Non, je ne puis penser, en ce commun effroi,
Que Manlius t'éprouve aussi cruel que moi.

C'est mon fils.... plus il eut de droits à ma tendresse,
Plus j'ai dû redouter une indigne foiblesse.
C'est mon fils..... je n'ai pas le droit de le sauver!...
Peut-être même encor, s'il falloit m'en priver....
Mais toi, rien ne t'oblige à te montrer sévère;
Prends pitié de mon fils, prends pitié de son père :
J'ai souffert trop long-tems pour ne pas t'implorer,
J'ai trop connu l'effroi pour ne pas espérer.

MANLIUS.

O consul, pardonnez à ma franchise austère,
Je ne veux point aigrir votre douleur amère.
Votre ame toute entière est ouverte à l'amour,
Et peut-être bientôt, peut-être dès ce jour,
Aura-t-elle besoin du pénible assemblage,
De toutes ses vertus, et de tout son courage.
Sur le cœur paternel je sais quels sont mes droits,
Pour un fils la nature ose élever la voix;
Vous cédez au penchant qui pour lui vous entraîne,
Vous le voyez sauvé, quand il respire à peine;
Tandis qu'il vous le faut, par le sort éprouvé,
Regarder comme mort, tant qu'il n'est point sauvé.

TORQUATUS.

Non, mon fils, non, le ciel n'a point voulu ta perte,
Puisqu'il t'a retenu sur la tombe entr'ouverte.

MANLIUS.

Je vois que ma présence entretient votre espoir,
M'éloigner et vous fuir est mon premier devoir;
Et j'attends qu'une voix bienfaisante ou cruelle,
M'ait enfin de mon sort annoncé la nouvelle.

SCENE III.

TORQUATUS, (*seul.*)

NON, crois moi, rien, mon fils, rien ne peut m'effrayer,
Le bonheur qui m'attend, s'offre à moi tout entier.
O dieux! qui de l'olimpe avez daigné m'entendre,
Combien je vais avoir de graces à vous rendre;

En embrassant mon fils, je dirai : c'est à vous,
A vous seul que je dois un plaisir aussi doux ;
La main qui tient la foudre écarte aussi l'orage,
Nos maux viennent de nous, nos biens sont votre ouvrage.

SCENE IV.

TORQUATUS, FULVIA, (*entrant en désordre.*)

FULVIA.

Mon père... ! Torquatus, tout mon sang s'est glacé ;
Sous le poids des douleurs mon cœur est oppressé.

TORQUATUS.

Ma fille, dans mes bras je te presse éperdue....
Quel noir pressentiment t'inspire encor ma vue ?
Tu ne me réponds point.

FULVIA.

Non, non, à ton trépas,
Puisque j'ai tout perdu, je ne survivrai pas.

TORQUATUS.

Tu me parles toujours de cet arrêt terrible :
Va, le sort à tes cris cesse d'être inflexible ;
La nature indignée en frémissoit d'horreur,
Sa voix a retenti jusqu'au fond de mon cœur ;
Le ciel comble tes vœux.

FULVIA.

Il comble ma misère.

TORQUATUS.

Il te rend ton époux.

FULVIA.

Me rendra-t-il mon père ?

TORQUATUS.

Quel nouveau désespoir afflige ton amour ?
Fulvia ?

FULVIA.

Le tribun est déjà de retour....

TORQUATUS.

Quel trouble affreux s'élève en mon ame allarmée !....

Qu'a-t-il vu? qu'a-t-il fait? que sait-il de l'armée?
Mais c'est lui qui paroît.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, POMPILIUS.

TORQUATUS.

As-tu vu Décius?
Tu frémis.

POMPILIUS.

Ah! consul!

TORQUATUS.

Réponds?

POMPILIUS.

Il ne vit plus.

TORQUATUS.

Ciel! tu m'as donc trompé dans ta rigueur extrême,
A l'amour des romains qui l'a ravi.

POMPILIUS.

Lui-même!
Il apprend qu'un oracle, avide de trépas,
Exigeoit que son sang coulât dans les combats;
Il vole à son armée, et déjà dans la plaine,
Le croiras-tu, consul, fuyoit l'aigle romaine.
Il le voit, il frémit, s'écrie et furieux,
Regagnant ses soldats, s'élance au milieu d'eux.
Vain espoir, leur défaite a trompé sa vaillance.
Cependant Décius, sans appui, sans défense,
Ne pouvant plus combattre, incapable de fuir,
» Si nous n'avons su vaincre, au moins sachons périr,
(Reprend il) et soudain, sans changer de visage,
Parmi les ennemis, il se fraye un passage,
Et portant dans les rangs l'effroi qui suit ses pas,
Généreuse victime, il s'avance au trépas.
Le rang des ennemis s'ouvre, et dans son enceinte,
Le reçoit, étonné de sa majesté sainte.
« Puisse mon sang, dit-il, répandu par mes mains,

» Rejaillir sur vous tous, et venger les romains. »
Il se frappe à l'instant, et retire son glaive
Tout baigné de son sang qui bouillonne et s'élève.
Il meurt... Mais l'ennemi d'effroi semble glacé ;
On diroit que ce sang vers le ciel élancé,
Désarmant un dieu juste, à ses vertus prospère,
Jusqu'au pied des autels ait porté sa prière.
Nul ne songe à le plaindre, on songe à le venger.
Le poste où chacun court est celui du danger.
Les latins poursuivis, tremblant, reduits en poudre,
Semblent voir Jupiter lancer sur eux la foudre.
Tout fléchit : Décius à changé les destins,
Seul du fond de sa tombe à vaincu les latins ;
Et j'accours avec vous, dans l'enceinte de Rome,
Remercier les dieux, et pleurer ce grand homme.

TORQUATUS.

Décius à rempli tous ses engagemens.
Qu'ai-je fait ? qu'ai-je à faire ? et quels sont mes sermens !

FULVIA.

Ils reviennent vainqueurs, grace au sang de mon père.
Il me faut donc toujours, par un destin contraire,
Trouver le bien public dans mes propres malheurs,
Et voir dans nos succès la source de mes pleurs.

TORQUATUS.

Décius, que mon cœur porte envie à ta gloire !
Les destins à ton sang promettoient la victoire.
Le ciel l'a demandé... mais dans ce jour affreux,
Ton sang est-il le seul réclamé par les cieux ?...
O dieu ! puis-je penser ? ô funeste lumière !
Puisqu'il vous faut du sang, quel moment pour un père ;
Cruels, expliquez-vous... généreux Décius,
J'avois compté sur toi pour sauver Manlius.

FULVIA.

Ah ! barbare. Qu'entens-je ?

TORQUATUS.

O dieux, votre puissance
A détruit les projets de ma vaine prudence.
Vous me laissez jouir des momens les plus doux,

Afin de m'accabler de tout votre courroux.
Vous flattez mon espoir, afin de le détruire.
Vous me rendez un fils... et c'est pour qu'il expire.
Par quelles mains encore... ô jour de désespoir...
Et toi, grand Décius, tu m'apprends mon devoir!

FULVIA.

Arrête...

TORQUATUS.

Je ne puis.

FULVIA.

Torquatus, ô mon père,
Puisque le mien n'est plus, éxauce ma prière.
Je lui dois un époux, et tu me le ravis.
Les dieux...

TORQUATUS.

Veulent du sang

(*Il sort.*)

FULVIA.

C'est le sang de ton fils.

SCENE VI.

FULVIA, POMPILIUS.

FULVIA.

HÉLAS! son père a-t-il si soif de le répandre,
Qu'un moment dans ces lieux il ne puisse m'entendre!
(*A Pompilius.*)
Ami de Manlius, j'embrasse vos genoux.

POMPILIUS.

Quoi, madame...

FULVIA.

Il s'agit de sauver mon époux,
Je n'ai point à rougir.

POMPILIUS.

Daignez calmer vos peines,
Tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines,
Il vivra; je réponds de ses jours sur les miens.

J'ai déja prévenu mes amis et les siens,
Il est un sentiment dont les divines flammes,
Attendrissent les cœurs sans amollir les ames.
O sainte humanité, déesse des mortels,
Puissent mes foibles mains relevant tes autels,
Dans ces murs d'ou long-tems tu te vis exilée,
Ramener sur mes pas la vertu consolée.
Mon zèle en ce moment ne s'est point endormi,
Eh! faut-il tant d'efforts pour sauver un ami.

Fin du Quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

POMPILIUS, LE LICTEUR.

LE LICTEUR.

Ah ! tribun, le consul est sourd à vos prières,
Il prend en ce moment des mesures sévères ;
Il arme ces soldats dévoués à sa foi,
Dont le nom semble seul jetter par tout l'effroi :
Fulvia dont il craint la tendresse alarmée,
En sortant de ces lieux, vient d'être renfermée ;
Il connoît pour son fils votre zèle éprouvé,
Je crains qu'un même sort ne vous soit réservé.
S'il en est tems encor, désarmez sa colère,
Et dérobez un fils au courroux de son père.
Je ne sais quel dessein se mêle à ses rigueurs,
Il s'est fait apporter des lauriers et des fleurs.
Mais dans le même instant, par des mains inhumaines,
Son fils, son propre fils, s'est vu charger de chaînes.

POMPILIUS.

Ton zèle m'est connu, je puis t'ouvrir mon cœur ;
Sais-tu bien qui le traite avec tant de rigueur ?
Ce n'est pas Torquatus.

LE LICTEUR, (*à part.*)

Dieux ! seroit-ce lui-même ?

POMPILIUS.

Le remède est cruel quand le mal est extrême.
Pour sauver Manlius, je veux que les romains,
Indignés de ses fers, les brisent dans ses mains ;
Que surtout Torquatus accablé, sans défense,
Ne puisse en cet état soutenir sa présence.
Manlius ! tu fis seul le salut des romains,
Je veux que le tien soit l'ouvrage de mes mains ;

Je veux forcer ton père à révoquer lui-même,
L'arrêt qu'il a porté dans sa rigueur extrême;
Tu domptas les latins; je veux faire encor plus,
En domptant aujourd'hui le cœur de Torquatus.

LE LICTEUR.

Mais si ce cœur d'airain, si cette ame inflexible,
A des coups si puissans est encor insensible.

POMPILIUS.

Avec tous mes amis, avec tous nos soldats,
Alors j'accours moi-même empêcher son trépas;
Et fondant en ces lieux par un accord prospère,
L'arracher au consul, pour le rendre à son père.
Il vient; éloignons-nous, en secret il gémit.

SCENE II.

TORQUATUS, LICTEURS, (*Pompilius à l'écart.*)

TORQUATUS.

Licteurs, tout est-il prêt.

LICTEURS.

Oui, consul.

TORQUATUS.

Il suffit.

Tranquille en ses foyers le peuple se retire;
Quand mon fils paroîtra, qu'on vienne m'en instruire.

(*Le licteur sort.*)

SCENE III.

TORQUATUS, (*seul.*)

O père infortuné, désormais sans amis,
Qui te consolera de la mort de ton fils?...
Le sien... le sien, dis-tu! jour funeste et terrible!
Ne crains-tu pas d'y mettre un obstacle invincible?
Oui, ce fils innocent, foible enfant au berceau,
Dans le fond de mon cœur lui-même est mon bourreau;
Son aspect me poursuit... Je crois le voir encore...

Du fond de son berceau sa foiblesse m'implore;
Je l'entends, je m'empresse et j'accours à ses cris,
Je vois couler des pleurs de ses yeux attendris;
Tout dans un cœur troublé redouble les alarmes;
Je vais dans mes transports, pour essuyer ses larmes,
Sur mon sein paternel quand je veux le presser,
Ses innocentes mains semblent me repousser....
J'ai tremblé de l'entendre en ma douleur amère,
Me reprocher déjà le trépas de son père!.....

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, MANLIUS, (*enchaîné*), LICTEURS.

TORQUATUS.

Mais que vois-je? grands dieux! mon fils infortuné!
C'est lui-même.... à mes pieds je le vois enchaîné!
Manlius, ô mon fils, en t'arrachant la vie,
J'ai cru combler tes maux, on y joint l'infamie.

MANLIUS.

Pardonnez, Torquatus, si je viens devant vous,
Avant que d'expirer, embrasser vos genoux.
Non, je ne prétends point aigrir votre tristesse,
Ni du cœur paternel surprendre la foiblesse.
Je ne vous puis pourtant cacher la vérité;
Je croyois, j'en conviens, n'avoir pas mérité
Cet avilissement, ces fléchissantes chaînes,
Dont mes bras sont chargés par des mains inhumaines.
Quoi? Torquatus, c'est vous qui répandez des pleurs,
Vous ne pouvez souffrir l'aspect de mes malheurs,
Vous semblez accablé du poids de ma misère;
Que me faut-il de plus? j'ai vu pleurer mon père!
Vos regrets, vos soupirs me suivent au tombeau;
Que ces pleurs de mon fils arrosent le berceau;
Il apprendra du moins que malgré lui sévère,
Dans le fond de son cœur Torquatus étoit père.
Oui, je puis désormais, sûr de vos sentimens,
Souffrir tous les affronts, braver tous les tourmens;

Mon supplice à pour moi plus d'attraits que ma gloire,
Et mon dernier soupir est un cri de victoire.

TORQUATUS.

N'ajoutons point, mon fils, d'afftonts à tes revers,
Approche, et vous licteurs, qu'on détache ses fers.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, POMPILIUS.

POMPILIUS, (*accourant.*)

JE reconnois ton ame et généreuse et grande!
Vous, licteurs, arrêtez. Quand le consul commande,
Qu'on détache les fers dont son fils est lié,
Un emploi si touchant est fait pour l'amitié.
Ce jour pour tout le peuple est un jour d'allégresse,
Et je voudrois envain renfermer mon ivresse.
Mon père.... mon ami.... quel moment enchanteur!
Je cours à tout le peuple annoncer ce bonheur.
Tu doutois, Manlius, de ma tendresse extrême,
Connois mieux un tribun, et juge si je t'aime.

SCENE VI.

TORQUATUS, MANLIUS, LICTEURS.

MANLIUS.

JE n'attendois pas moins d'un cœur tel que le sien.

TORQUATUS.

Il remplit son devoir, je remplirai le mien.

MANLIUS.

Le ciel a prononcé. Remplissez-le, mon père,
Ne laissez point fléchir votre grand caractère.
Des consuls et des dieux j'ai méconnu la voix,
Mon sang doit cimenter l'édifice des lois.
Mais en frappant le crime, honorez le coupable,
Tendez à votre fils une main secourable.

TORQUATUS.

A toi, mon Manlius. M'as-tu si peu compris?
Non, non, ce sont mes bras que je tends à mon fils.
Viens, mon fils sur mon sein, viens me rendre à moi-même,
T'appuyer sur un cœur qui palpite et qui t'aime.
A quels combats nouveaux je sens ce cœur s'ouvrir?
Licteurs, j'ai commandé, c'est à vous d'obéir!

(*Le licteur apporte une couronne de laurier et l'épée de Manlius.*)

Approche, ô Manlius.

MANLIUS.

Pour qui cette couronne?

TORQUATUS.

Pour toi. C'est ta vertu, mon fils, qui te la donne.
Ce gage précieux de l'immortalité,
C'est le prix du courage, et tu l'as mérité.
L'honneur; voilà ton bien. Je te rends ton épée,
Du sang des ennemis encor toute trempée...

MANLIUS.

Et de vos pleurs, mon père....

TORQUATUS.

Oui, mon fils.

MANLIUS.

Ah! ces pleurs
Sont un signe d'amour, autant que de douleur.

LE LICTEUR.

Il demeure interdit....

TORQUATUS.

O dieux qu'ici j'implore,
O dieux! j'ai commencé; qu'ordonnez-vous encore?

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, SECOND LICTEUR.

SECOND LICTEUR.

Le prompt départ du peuple entretient votre erreur,
Consul, défiez-vous de ce calme trompeur;

Quoique Pompilius ait peint votre clémence,
Ne nous trahissons point par trop de confiance,
(Dit-il) ne nous livrons aux transports les plus doux !
Qu'après avoir repris Manlius parmi nous.
Si nous n'avons conçu qued e fausses allarmes,
Il sera tems alors de déposer nos armes.
Et déjà, dans l'ardeur qu'éprouvent les romains,
Ils parlent de venir l'arracher de nos mains.

MANLIUS.

Il existe en ces lieux une porte secrète,
Qui devoit du Sénat assurer la retraite;
Lorsqu'ici les gaulois fondant de toutes parts,
Sur nos murs assaillis plantoient leurs étendarts;
Les momens nous sont chers; consul par cette porte,
Faites, dès ce moment, avancer votre escorte:
Et vous, par ces détours que l'on n'observe pas,
Osez enfin, licteurs, osez guider mes pas.
L'un recule d'effroi, l'autre reste immobile,
Quand je marche au trépas, je suis le seul tranquille;
Le vulgaire en mourant peut déplorer son sort,
Dans la mort qui l'appelle, il ne voit que la mort;
Mais qui meurt entouré des rayons de la gloire,
Voit à la nuit des tems survivre sa mémoire.
J'ignore si le ciel dès mes plus jeunes ans,
Me voulut prévenir sur ces derniers momens:
Mais d'un pareil trépas, la délirante image,
S'offroit avec ivresse à mon bouillant courage;
D'un nouvel être alors l'essor surnaturel,
Se communique aux sens du plus foible mortel;
L'homme n'est plus un homme; à l'ardeur qui l'enflamme
Il faut qu'un feu céleste ait passé dans son ame,
Que prête à s'élancer vers l'immortalité,
L'homme tienne déjà de la divinité....
On vient. Lorsqu'à ce peuple on peut sauver un crime
L'orsqu'il faut seconder, le zèle qui m'anime;
Torquatus indécis n'ose élever la voix.
Tout un peuple s'agite.... il foule aux pieds les lois!

O Rome ! en ce moment ta gloire est outragée,
Torquatus est consul, et tu n'es pas vengée ! . . .
(à son père.)
Qu'attendez vous encor. . . O ciel ! vous balancez. . .
(On entend un grand bruit.)

TORQUATUS.

Non, je n'hésite plus; licteurs, obéissez.
(Le premier des licteurs fait placer à la porte d'entrée deux licteurs avec leurs faisceaux croisés, le second licteur fait avancer les gardes.)
Qui frappe. . .

ROMAINS, *(en dehors.)*

Les romains.

MANLIUS.

Peuple bon, peuple juste,
Ah ! crains, crains d'outrager ce sanctuaire auguste.

FULVIA, *(en dehors.)*

Fulvia. . .

MANLIUS.

Fulvia. . . je n'entends plus sa voix.

FULVIA, *(idem.)*

Ton fils.

MANLIUS.

Je l'ai revu pour la dernière fois.
Partons ; ceint de lauriers il n'est rien qu'on n'affronte,
Ma mort est un triomphe, et non pas une honte.
Adieu, mon père. . .

SCENE VIII.

TORQUATUS, *(seul.)*

HÉLAS ! je le perds pour jamais !
Impitoyables dieux ! êtes vous satisfaits.
Le bruit redouble encor. Que voulez-vous ?

ROMAINS.

Ouvrez !
Manlius . .

TORQUATUS.

Manlius ! murs cruels et sacrez,
Qu'osez-vous répéter ? voûtes du capitole,
Pour m'accuser aussi, prenez-vous la parole ;
Je n'entends que ce nom : Manlius ! Manlius !
Tout me parle de lui quand il n'existe plus.

SCENE IX.

TORQUATUS, POMPILIUS, FULVIA, *tenant son fils par la main;* ROMAINS.

POMPILIUS, (*en entrant.*)

Quoi de ces lieux au peuple on interdit l'entrée ;
Quel trouble affreux s'élève en mon ame éplorée.
Accourez, Fulvia, dont j'ai brisé les fers,
Et vous tous, mes amis, vainqueurs de l'univers.

FULVIA.

Sur mes genoux tremblans je me soutiens à peine,
Tout mon corps s'est glacé d'une frayeur soudaine.

POMPILIUS.

Mes yeux cherchent envain... qu'as-tu fait de ton fils ?

FULVIA.

Tu détournes les yeux... dieux ! nous sommes trahis.

SCENE X et dernière.

(*Les gardes occupent la droite du théâtre, le peuple la gauche, et les licteurs se rangent au milieu.*)

LES PRÉCÉDENS, LES LICTEURS.

LE PREMIER LICTEUR.

Manlius à vécu.

UN ROMAIN.

Quoi, c'est envain que Rome
Nous aura confié le sort de ce grand homme.

(*Fulvia évanouie, est soutenue par un romain.*)